

Groupement de documents :

Les mythes, bâtisseurs d'Hommes ?

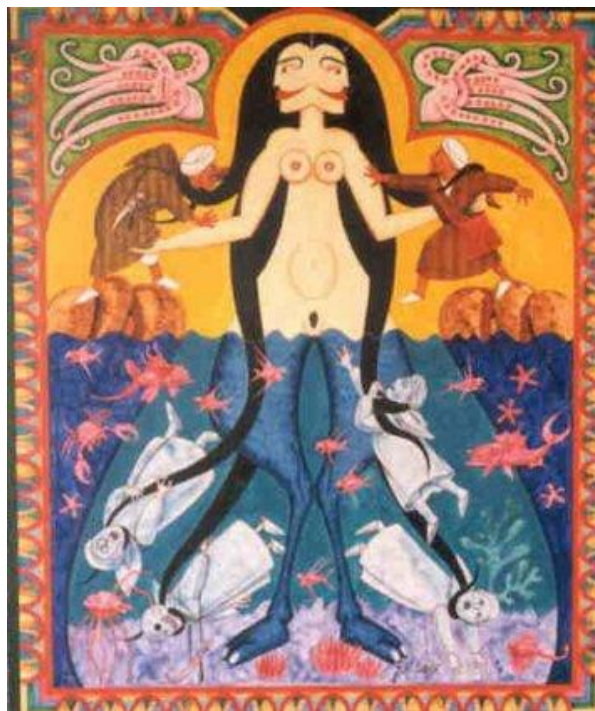
Document 1 : Aïcha KANDICHA

Aïcha Kandicha est une figure de la mythologie marocaine et ouest algérienne. Elle est souvent présentée sous les traits d'une très belle sorcière, qui reste à l'écart du monde et qu'il ne faut pas déranger sous peine de s'en attirer les foudres. On raconte ainsi souvent aux enfants : *"attention, sinon Aïcha Kandicha va venir te chercher !"* et c'est un mythe encore très vivant dans la culture contemporaine de cette région...

Cette créature est connue également sous diverses appellations comme Lalla Aïcha, Aïcha Soudaniyya, Aïcha l'gnaouia, est décrite selon les légendes comme une femme fascinante et terrifiante et apparaît près des lieux humides, qu'elle n'aime pas les hommes ou qu'elle mange les petits enfants qui font des bêtises.

Vêtue avec de belles étoffes, pour cacher des seins pendants et des pieds de chamelle (ou de chèvre, ou encore de mule). A remarquer que tous les djinns, dans l'esprit populaire marocains, sont affublés de pieds de mouton ou de chameau. Aïcha les cache soigneusement. Elle est souvent décrite pour attaquer les voyageurs égarés.

Inlassable séductrice, malheur à celui qui couchera avec elle sans avoir découvert son identité ou s'être protégé en plantant un couteau dans la terre, elle détourne quantité d'hommes qui sont ainsi voués au célibat ou, s'ils sont mariés, voient leur vie conjugale frappée par la mésentente, l'impuissance, la maladie, la stérilité...Elle est parfois associée par plusieurs chercheurs à Astarté ou encore à qandicha et qedecha, prostituée sacrée du Proche-Orient antique.



Source : <http://musique.arabe.over-blog.com/article-25760290.html>

Document 2 : La mariée était trop belle...

Un couple avait trois fils. [...] Un jour le plus âgé, nommé Gabriel, entra dans un bois où il n'y avait que des abricotiers et des fromagers. Sous ces arbres se promenait une belle mulâtresse. La promeneuse s'avavançait en souriant vers le jeune homme qui, émerveillé, lia conversation avec l'inconnue. Sa voix était aussi douce que son regard. Le lendemain et les jours suivants le jeune homme revint sous les abricotiers pour y rencontrer la belle promeneuse qui, chaque fois, se montrait aussi gracieuse qu'à la première rencontre. Enfin, il pensa qu'il ne pourrait plus vivre sans elle et la demanda en mariage. La belle accepta et la noce fut bientôt célébrée. Le jour du mariage, au moment de partir, la belle mariée demanda à être conduite dans le bois d'abricotiers où ils avaient fait connaissance. Le marié instinctivement, fut saisi de crainte. Il dit en partant à sa mère d'attacher ses trois chiens de chasse qu'il aimait beaucoup et de placer devant eux une terrine d'eau fraîche. Si cette eau se changeait en sang, c'est qu'il serait en danger : elle détacherait alors les chiens qui viendraient à son secours. [...] Les époux partirent. Arrivés sous les abricotiers, la belle dit à son mari de grimper à l'un des arbres et de lui cueillir quelques abricots. Puis elle se coucha sous l'arbre. Le mari ayant obéi, sa femme lui cria :

- Mon cher mari, je t'en prie, lance des abricots sur mon ventre !

Il refusa mais la femme insista [...] Nouveau refus, nouvelle insistance.

- Mon mari bien-aimé, pourquoi ne veux-tu pas me faire ce plaisir ? Lance des abricots sur mon ventre, je t'en supplie...

Le marié ne vit là qu'un étrange caprice de son épouse et comme un nouveau marié fait toujours les quatre volontés de celle qu'il aime, il finit par céder et lança les abricots. Ils tombèrent sur le ventre de la jeune femme qui s'ouvrit, libérant des « zombis » armés de hachettes et de scies qui se mirent à couper l'arbre. La mariée, qui était une sorcière, reprit sa forme hideuse de vieille échevelée, horrible et dégoûtante, laide comme un péché mortel.

Le mari comprit qu'il était perdu, mais au moment où l'abricotier allait tomber les trois fidèles chiens arrivèrent, ils se jetèrent sur la sorcière et la dévorèrent ainsi que la plupart des zombis. [...] Ainsi le jeune homme put-il rentrer chez lui sain et sauf.

Marie Thérèse LUNG-FOU, *Contes créoles*, Editions Désormaux

Document 3 : Cléopâtre, la scandaleuse

Fille de Ptolémée XII, Cléopâtre est la septième souveraine de la dynastie grecque des Lagides à porter ce prénom et à régner sur l’Égypte. Elle est aussi la dernière reine d’Égypte car à sa mort son pays est transformé en province romaine. C’est la lutte sans merci qu’elle mena contre les Romains, ainsi que ses amours orageuses, qui firent sa célébrité. Le mythe de Cléopâtre est né parce qu’elle fut une femme hors du commun.

D’abord, elle occupa un rôle politique de premier plan, ce qui ne s’était jamais vu : l’Égypte connaissait le règne des femmes mais toujours conjointement avec un frère-époux. Cléopâtre eut bien des corégents mais elle exerça le pouvoir seule. D’autre part, elle le fit avec talent, ce qui ne manqua pas d’étonner ses contemporains.

Le mythe s’est aussi nourri des amours de la souveraine. Là encore rien d’exceptionnel. Sa tante Cléopâtre VI et sa grand-mère Cléopâtre V sont connues pour avoir collectionné les amants. Mais la reine d’Égypte les choisissait puissants : Jules César, vainqueur des Gaulois et maître de Rome, puis Marc-Antoine le rival d’Auguste pour la domination de l’empire romain. Ses amours étaient donc étroitement liées à la politique et on a fait d’elle une femme sans scrupules pour laquelle la fin justifiait les moyens. [...]

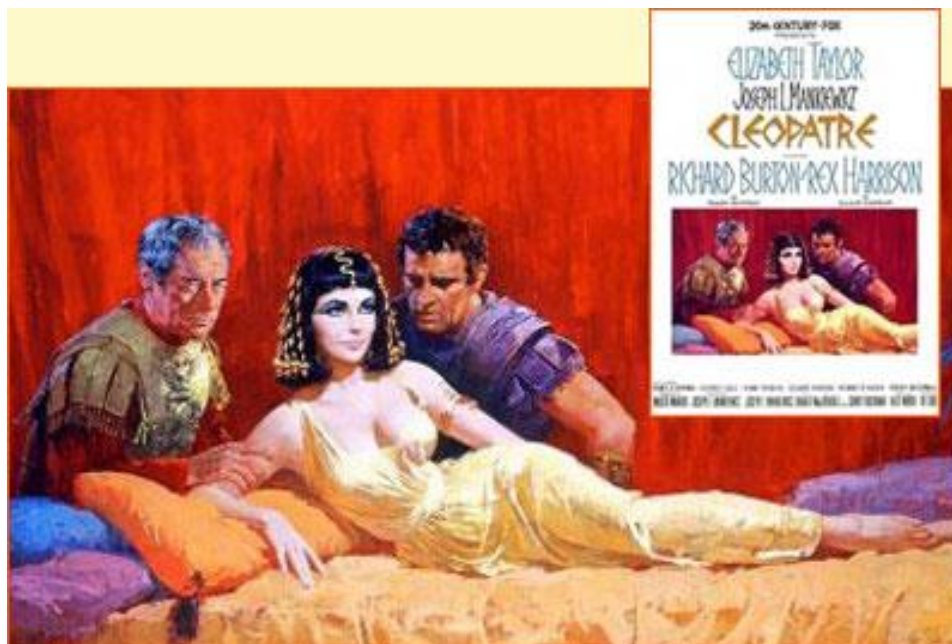
Comme l’Histoire est toujours écrite par les vainqueurs, les auteurs anciens font de la reine d’Égypte une quasi-prostituée, dilapidant les richesses de l’Égypte en faisant dissoudre des perles dans du vinaigre et prenant des bains de lait frais. Ils lui créent une « légende noire » qui va la poursuivre pendant des siècles. Plutarque est le seul à analyser son génie politique.

[...] Ensuite, Corneille et les auteurs français valorisent son destin tragique et elle devient une héroïne de tragédie à la beauté glacée et la détermination farouche.

Au XIX^{ème} siècle, enfin, les romantiques en font l’héroïne des passions, l’amoureuse typique prête à donner sa vie pour celui qu’elle aime, oubliant un peu vite qu’elle était aussi motivée par de puissantes ambitions personnelles.

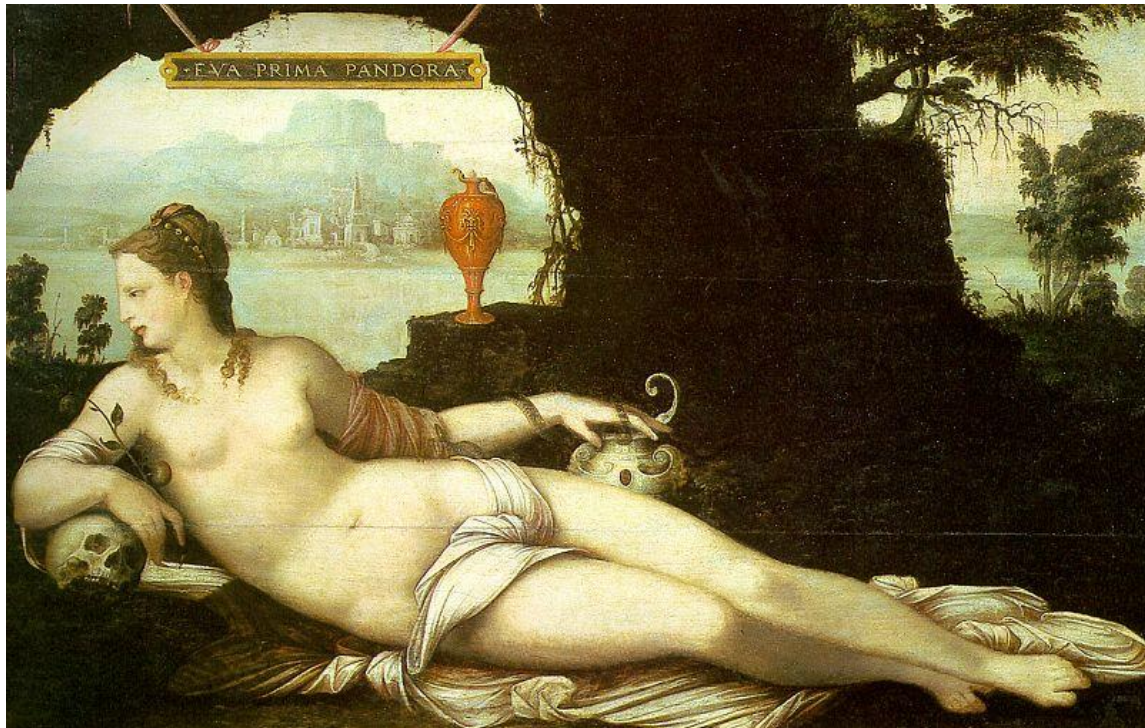
Cléopâtre reste l’archétype de la femme fatale au destin tragique, un des mythes féminins traversant l’inconscient collectif, au même titre que Marilyn Monroe le sera au XX^{ème} siècle.

Source : www.clg-vilar-herblay.ac-versailles.fr



Affiche de Cléopâtre de Joseph L. Mankiewicz (1963).

Document 4 : Eva Prima Pandora



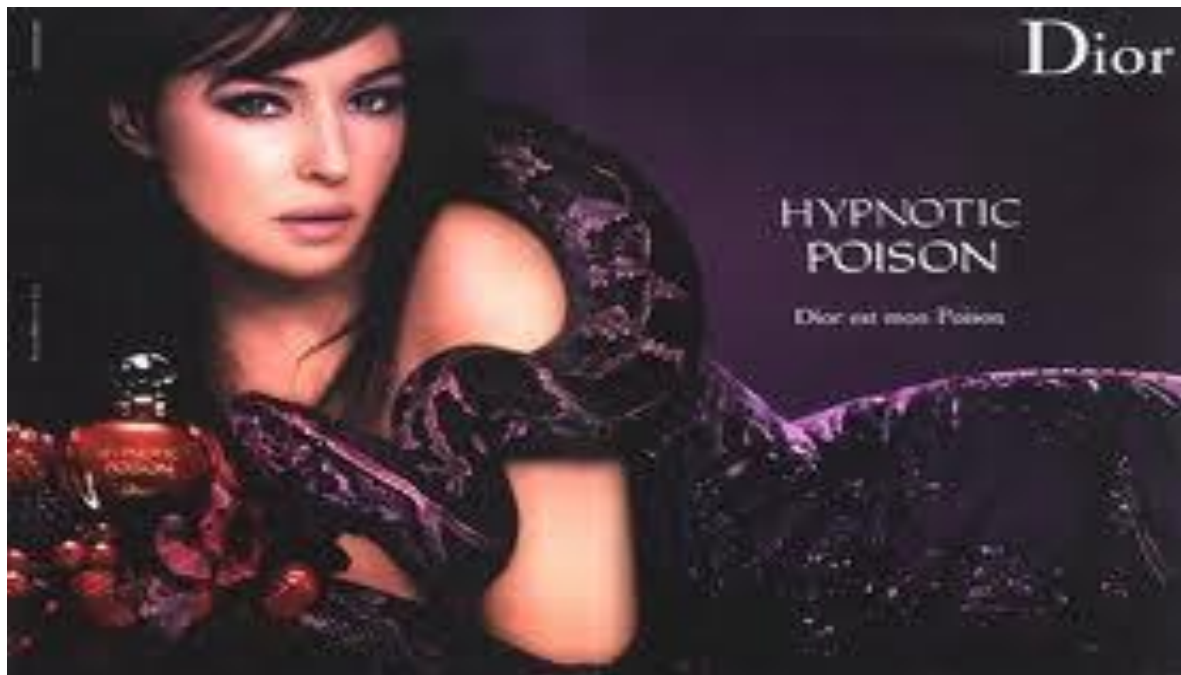
Œuvre capitale du XVI^{ème} siècle, que l'on a pu appeler le premier nu de la Renaissance française, l'œuvre de Jean Cousin (1490-1560) est une réelle accumulation des vices attribués à la femme. Les attributs de ce corps, de cette beauté idéalisée sont un crâne de mort, une branche de pommier, les vases de Pandore et un serpent. Avec une addition visible de références négatives issues de la Bible et de la mythologie, l'œuvre de Cousin confirme les prépositions de la femme à la séduction, à la corruption. Véritable femme fatale, cette dernière utilise le pouvoir de la sexualité pour arriver à ses fins. La superposition d'Eve¹ et de Pandore² confirme l'image d'une femme responsable de tous les maux de l'univers: Si Eve a privé l'humanité du paradis terrestre, Pandore, jeune femme, belle et séduisante, reçut une boîte qu'elle ne devait pas ouvrir, mais sa curiosité fut la plus forte. De la boîte s'échappèrent tous les maux qui depuis affligent l'humanité. Et pourtant, on pourrait recenser une troisième personnalité féminine. A travers, ce corps voluptueux et cette position allongée pourrait se cacher Cléopâtre, la reine d'Egypte...

Source : <http://femmeenimages.unblog.fr/miroir-mon-beau-miroir/>

¹ **Ève** est un personnage du *Livre de la Genèse*. Dans ce texte, qui fonde la mythologie biblique et les croyances juives et chrétiennes, elle est la première femme, mère de l'humanité. Elle est à l'origine de la chute d'Adam du jardin d'Eden et du péché originel.

² Pandore est la première femme créée par Zeus pour punir la race humaine. Les dieux remirent à Pandore une boîte fermée qui contenaient tous les malheurs qui devaient un jour affliger l'humanité. Elle contenait un seul bien, l'Espérance. Pandore eut tôt fait de causer le malheur des hommes. La curiosité naturelle aux femmes lui fit ouvrir la boîte, et les peines, les maladies, les querelles et tous les malheurs s'envolèrent et se répandirent sur les êtres humains. Seule l'Espérance resta enfermée dans la boîte. Ainsi, les hommes, qui jusque-là avaient mené une existence sans peines et sans soucis, furent obligés de s'épuiser à la tâche afin d'assurer leur existence.

Document 5 : Affiche publicitaire « Hypnotic Poison »



Document 6 : Le mythe de la diablesse, reflet d'une société ?

Ayant réduit le Nègre à l'état quasi animal, le Blanc l'a mythiquement doté de pouvoirs sexuels démesurés, ce qui eut pour conséquence de vicier les rapports entre les deux races dans le domaine en question. Tout en s'acharnant à protéger la femme blanche du phallus noir (que l'homme blanc imagine hanter l'esprit de sa conjointe), celui-ci s'emploiera à user-abuser du plus grand nombre de Nègresses possibles. Le conte créole de « la Diablesse » est très révélateur à cet égard en ce qu'il met en exergue l'interdiction pour les gens de couleur de toucher à la femme blanche. Le voici : un honnête bitaco¹ noir, ayant épouse et enfants, voit passer un beau jour une splendide créature aux yeux verts et aux « cheveux d'huile ». Il s'éprend d'elle au premier regard. Abandonnant case, femme et enfants, il se met à la suivre avec l'apparent assentiment de la belle. Mais, à mesure qu'il la suit, elle s'enfonce dans les bois, puis dans l'en-bas des bois, puis à l'arrière des bois. Quoique décontenancé, le Nègre résiste à l'envie de faire demi-tour. Il demeure accroché par des regards langoureux, des gestes d'encouragement. Finale de compte, ils arrivent en haut d'un morne. Là, ô surprise, la femme se transforme en une mauvaise qualité de diablesse qui projette le Nègre au fond d'un précipice. Le conte ne dit pas explicitement que la « diablesse » est une femme blanche mais tout dans la description le laisse entendre. Et le message devient clair : tout Nègre qui touche à une femme blanche est destiné à périr de la façon la plus atroce. De fait, jusqu'à l'abolition de l'esclavage, lorsque cette rencontre rarissime se produisait, elle se terminait tragiquement pour le Nègre et, parfois, vouait aux mêmes gémonies² les deux protagonistes.

In P.CHAMOISEAU et R.CONFIANT, *Lettres Créoles*, Edition FOLIO, 1999

¹ Personne de la campagne ; du normand « habitacot »

² Vouer aux gémonies : accabler de mépris, maudire, traîner dans la boue